

La participation des minorités ethniques dans les médias

Myriam Sahraoui

*Membre de Stoa,
organisme chargé de la promotion
des minorités ethniques aux Pays-Bas*

Le but principal de notre organisation, Stoa, c'est d'encourager la participation des minorités ethniques à la radio et à la télévision. Il me semble important, avant d'expliquer comment nous essayons d'atteindre notre but, de dire qu'aux Pays-Bas nous avons une politique visant à reconnaître les minorités ethniques. Ce terme "minorités ethniques" est un terme reconnu aux Pays-Bas. La société multiculturelle, comme nous l'appelons, est le point de départ de la politique d'intégration nationale. Et c'est ainsi qu'une organisation comme la nôtre peut exister puisque nous sommes financés par le gouvernement néerlandais.

Stoa a trois objectifs principaux. En premier lieu, c'est encourager la participation des minorités ethniques dans les médias nationaux. En deuxième lieu, c'est promouvoir la production de programmes de radio et de télévision à destination des minorités ethniques dans leur propre langue. En troisième lieu, c'est développer des projets dans lesquels les médias stimulent la participation et l'intégration de ces groupes à la société néerlandaise. Pour concrétiser ces beaux objectifs, nous gérons de nombreux projets.

Nous avons une équipe qui s'occupe des gens qui souhaitent participer à une émission de jeux comme candidats ou qui désirent faire carrière dans les médias. Nous sommes en contact avec des organisations regroupant les minorités ethniques et, en même temps, nous entretenons des relations étroites avec les chaînes de télévision. Celles-ci nous envoient les informations à propos de nouvelles émissions, ainsi que des formulaires d'inscription aux émissions de jeux et des offres d'emplois. Nous avons, par exemple, une base de données regroupant les personnes issues de

minorités ethniques susceptibles d'apporter un témoignage d'expert ou de participer à des discussions. Ces experts connaissent un grand nombre de sujets (la sécurité sociale, la politique, l'environnement). Parce que nous avons remarqué que les médias se plaignent toujours de l'absence de gens issus d'une minorité ethnique, pour des postes de présentateur ou de concepteur de programmes, nous avons organisé un casting pour les présentateurs, et nous avons lancé un projet de formation pour les concepteurs de programmes, en collaboration avec l'Institut des médias. Un groupe de jeunes immigrés a donc suivi un stage de formation dans les chaînes de télévision ou de radio et, finalement, ils essayeront de décrocher un contrat. C'est un peu comme cela qu'on travaille, qu'on essaye d'encourager les immigrés à solliciter les médias, pour qu'ils n'aient pas peur d'être rejetés.

**« on essaye d'encourager
les immigrés à solliciter les médias
pour qu'ils n'aient pas peur
d'être rejetés »**

Ce que nous avons aussi, c'est un magazine trimestriel qui s'appelle "Plus de couleurs dans les médias" (c'est d'ailleurs le même nom que porte notre projet de formation), et ce magazine est distribué au sein de toutes les chaînes aux Pays-Bas. Dans le magazine, il y a des articles à propos des questions relatives à la société multiculturelle. Il a un double objectif : convaincre les responsables des médias qu'ils ont de bons journalistes et producteurs d'origine immigrée, et donner des modèles positifs à la population immigrée.

En ce moment, nous venons de commencer un projet qui vise à promouvoir l'usage des moyens audiovisuels et des médias dans les quartiers des banlieues pour améliorer la communication des habitants. Un bureau de presse pour enfants a ainsi été créé dans un quartier. Autre exemple : une famille du Surinam va faire un petit film sur un aspect de leur vie et de leur culture, et ils le montreront à leurs voisins. Nous créons ce genre de petits projets, très proches du groupe ciblé, car ce sont de bons moyens pour améliorer la communication. Nous pensons, dans l'avenir, si tout va bien, créer des chaînes de télévision et de radio dans les quartiers.

J'aimerais aussi évoquer un mouvement au sein du Syndicat du journalisme aux Pays-Bas qui porte le nom de "Migrants and Medias". Ils sont actifs au niveau de la sensibilisation des professionnels du journalisme, sur les thèmes du racisme et de la tolérance, et ce qu'ils veulent faire, c'est surtout susciter des débats et des discussions. Ce mouvement a été créé il y a douze ans, à l'époque où il y avait une montée de l'extrême-droite aux Pays-Bas. Beaucoup de journalistes se sont regroupés car ils étaient mécontents de la manière dont on couvrait les sujets relatifs à l'extrême-droite, mais aussi toutes sortes de sujets liés à l'immigration. Ce mouvement a été créé par des journalistes d'origine immigrée et par des journalistes néerlandais de souche. C'est un groupe de volontaires qui organisent surtout des discussions.

J'ai été à une de leurs tables rondes à Amsterdam dont le thème était : "Sports, médias et immigration". Et à un moment, la discussion a porté sur un

drôle de phénomène qui s'est passé lors du championnat d'Europe de football. L'équipe néerlandaise est composée à 50% de joueurs d'origine suriname, des anciennes colonies néerlandaises. Et ce qui était assez étonnant, c'est qu'à chaque fois que l'équipe gagnait, le lendemain, dans les journaux, à la télévision, on parlait de « nos garçons, nos fils ». Et à un moment, ils ont perdu. Le lendemain, on ne parlait pas de "nos fils" et de "nos garçons", mais des problèmes de communication entre le groupe originaire du Surinam et les autres joueurs néerlandais. Ces réactions doivent être analysées pour éviter les dérapages ■

*Intervention enregistrée le 6 décembre 1996
au Centre international de la communication de Roubaix*